



MOBILITE DES ETUDIANTS

Je suis parti à Séville, dans le Sud de l'Espagne, pendant un an, dans le cadre de ma 3e année de licence d'histoire.

Pour être honnête, lorsque, en 2e année, on nous a présenté le programme erasmus, je n'ai pas été intéressée tout de suite. D'autant plus que, dans mon cursus, il n'y avait absolument aucune obligation ou recommandation expresse pour partir. Plusieurs raisons faisaient que je n'envisageais absolument pas le fait de partir étudier un an à l'étranger. La principale étant que j'avais une sainte horreur des langues étrangères, que ce soit l'anglais, l'espagnol, ou toute autre langue, je n'avais jamais fait aucun effort pour en apprendre, et encore moins pour les apprécier. Ensuite, je détestais voyager. Pour moi, les vacances dans d'autres régions étaient déjà difficiles, alors partir un an dans un autre pays était impensable. Ce sont finalement mes camarades de licence qui m'ont donné l'envie d'essayer. Après avoir (encore) obtenu une note des plus pitoyables en anglais, une de mes amies m'a emmené à une sorte de café des langues organisé par l'ULCO. J'ai pu y rencontrer les étudiants erasmus venus sur Boulogne et ce sont deux étudiantes espagnoles qui m'ont donné de quoi rêver à propos de leur ville, Séville, et de leur pays en général.

Par ailleurs, deux de mes camarades voulaient tenter l'expérience, aux Pays-Bas et en Italie. Une troisième était intéressée pour aller à Séville, mais elle aurait aimé que je vienne avec elle. Je ne sais pas exactement ce qui m'a décidé à partir. Je me souviens avoir eu comme un déclic : très chauvine et attachée à ma région, je ne me voyais pas y rester sans rien connaître d'autre du monde dans lequel je vivais. J'ai pris conscience qu'une période historique relativement éloignée de la notre était beaucoup plus concrète pour moi, qu'une autre langue ou un pays frontalier. Je n'avais pas beaucoup d'ouverture d'esprit et aucune ouverture sur le monde, à vrai dire.

J'ai donc lancé la procédure d'inscription au programme Erasmus afin de partir à Séville. Des différents lieux où j'avais la possibilité d'aller, c'est celui-ci qui a retenu mon attention. En effet, j'en avais beaucoup parlé avec les deux étudiantes qui y vivaient et j'avais fait des recherches sur internet.

En même temps, c'était aussi un défi personnel à relever. C'est cela qui m'a vraiment motivé à partir une fois tous les papiers en règle, et l'accord des deux universités obtenu.

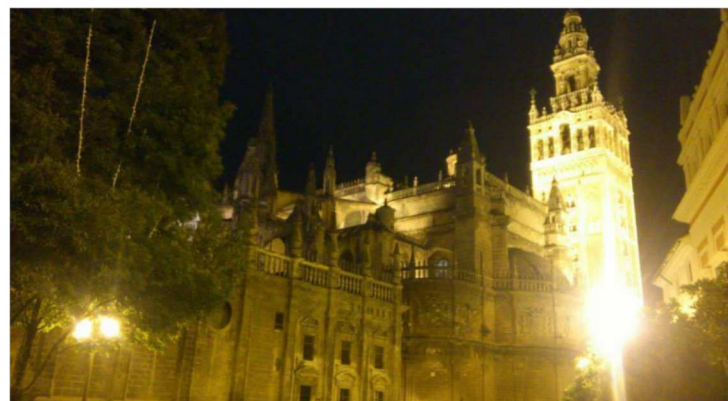
Le premier mois a été difficile. J'avais 4 colocataires géniaux (espagnols, polonais et américain), mais beaucoup de difficultés à communiquer avec eux. Je ne comprenais ni les cours, ni les autres étudiants. Je ne comprenais pas plus le journal télévisé que les indications des gens qui m'aidaient à retrouver mon chemin dans la rue lorsque j'étais perdue. Une véritable galère.

Puis, petit à petit, les choses ont commencé à changer. J'ai rencontré d'autres français en erasmus, et puis d'autres étudiants de nationalités différentes. J'ai du alterner anglais et espagnol sans cesse. J'ai commencé à discerner des mots dans le charabia que j'entendais toute la journée, puis des phrases. La bavarde a remplacé la timide. J'avais l'envie et la possibilité de rencontrer des gens de tous horizons et de les questionner sur leur culture et leur pays.

Aujourd'hui, cette année à Séville reste un tournant dans ma vie. Personnellement, cela m'a permis de me développer. Je ne suis plus bloquée par ma timidité comme avant, j'ose parler en public et à des inconnus. J'adore voyager (même si ça signifie prendre l'avion) et je me suis prise de passion pour les langues étrangères. Je suis en effet devenue bilingue français-espagnol, quasiment trilingue avec l'anglais et j'apprends actuellement le néerlandais et le russe. Je suis en encore en contact étroit avec les amis que j'ai rencontré à Séville ce qui me permet de continuer à pratiquer l'espagnol ou l'anglais même si je suis rentrée en France depuis 2 ans. Je peux aller les voir quand je le veux, et j'adore leur montrer la région quand ils viennent.

Professionnellement parlant, je me suis vu offrir diverses opportunités dans le secteur touristique. J'ai conscience que sans mon année à Séville, cela aura été utopique. C'est en effet grâce à mon expérience à l'étranger que mon profil intéressait mes recruteurs et que j'ai eu envie de travailler dans le tourisme (bien que d'abord tournée vers l'enseignement). J'ai finalement choisi de travailler près de chez moi (manière de concilier mon attachement à la région avec les voyages pendant les congés).

J'ai aussi ouvert les yeux sur la France et notamment sur les conditions de vie des étudiants ici et ailleurs. Il y a des points forts et des points faibles dans tous les pays d'Europe, mais au fond l'herbe n'est jamais plus verte ailleurs. Beaucoup se sentent français, sans se sentir européens alors qu'ils le sont grâce à leur nationalité française. Nos voisins européens étaient abstraits avant ; aujourd'hui, je suis européenne autant que française. Je ne suis pas seulement chez moi à Boulogne, à Etaples ou à Calais. Je suis chez moi en France, en Espagne, au Portugal, En Italie, en Finlande, aux Pays-bas et dans toute l'Europe. Je sais maintenant que le monde n'est pas seulement mon univers proche, et je suis impatiente d'en découvrir un maximum.



Wendy Lesenne, Licence Histoire
Universidad Pablo De Olavide (Espagne), 2014/2015